

MAISON HANTÉE OU LA PREMIÈRE AUBERGE DES PILOTES DU BAS-SAINT-LAURENT : L'HISTOIRE... ET LA LÉGENDE

PAR JACQUES MORISSETTE
CHARGE DE PROJET

UN PROJET DE RECHERCHE

Ces murs en ruines d'une grosse maison de pierre, vous pouvez les apercevoir de la route 132 à l'ouest de la rivière Trois-Pistoles, quand la route serpente sur une terrasse et que le paysage du côté du fleuve dessine la pointe nommée pointe à la Loupe. Depuis cet observatoire, à l'aide d'une loupe (lunette d'approche), les marins pouvaient guetter les grands voiliers océaniques qui remontaient vers Québec, s'avancer au large dans leur chaloupe et louer leurs services comme pilotes.

Aujourd'hui une légende de maison hantée enveloppe le site d'une émanation mystérieuse et diabolique : on l'observe de loin, il est délabré. Les pilotes qui le fréquentaient auraient souvent fait la fête et leurs beuveries dégénéraient en bagarres. Un marin aurait été tué et son corps enterré à la sauvette dans la cave. Mais l'âme du malheureux revenait hanter ces lieux pour obtenir que son corps soit

inhumé en terre bénite. Voilà pourquoi la maison aurait été abandonnée et serait maintenant en ruines.

Bien qu'ils apprécient à leur juste valeur les caractères merveilleux et unique de nos légendes locales, les responsables du Comité du patrimoine de Trois-Pistoles croient que les ruines de la maison hantée sont aussi un témoin exceptionnel d'une histoire magnifique, vieille de deux siècles. C'est pourquoi ils parrainent un projet de recherche historique que le ministère des Affaires culturelles subventionne.

ANTÉCÉDENTS AU PROJET : LES RECHERCHES DU CHANOINE LÉO BÉRUBÉ

Au début des années cinquante dans l'*Écho du Bas-Saint-Laurent*, sous la rubrique «*Ilya encore du monde à Rivière-Trois-Pistoles*», l'abbé Léo Bérubé rappelait le souvenir de «*Nos Marins*»¹. Le futur archiviste du diocèse, curé de la desserte pendant une période de convalescence, fouillait passionnément cette portion de son territoire connue sous le nom de pointe à la Loupe. La visite paroissiale lui donnait l'occasion de recueillir les notes et souvenirs des familles à l'aide desquels il tentait de remonter dans le temps jusqu'à une certaine époque.

Quel but poursuivait-il ? Pardieu, quel «*diable*» le poussait ? Voici des indices révélateurs.

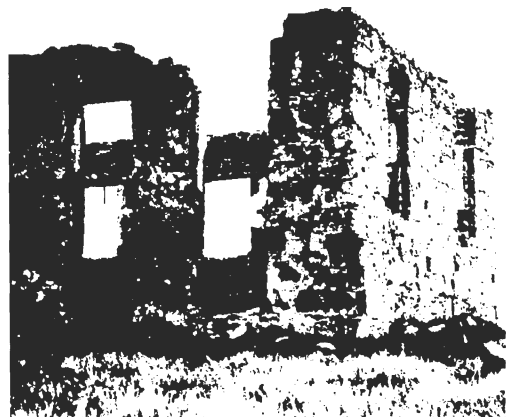
La lignée maternelle de l'abbé Bérubé le rattache à Augustin Morency,

premier censitaire à s'établir sur les bords de la rivière des Trois-Pistoles avant 1770. Et plus précisément, la grand-mère de monsieur Bérubé était fille du troisième fils d'Augustin, le pilote François Morency. Celui-ci était marié à Marguerite Leclerc; Obéline Morency fut donc aussi la petite-fille du pilote Louis Leclerc.

L'appartenance de notre historien à deux importantes lignées de pilotes «*branchés*» (licenciés) explique assez bien qu'il ait consacré seize de ses quarante-cinq chroniques à retracer la vie de «*Nos Marins*». De plus, le fait que la famille de Louis Leclerc fut impliquée de très près dans la fameuse histoire de la maison hantée avait sans doute de quoi piquer sa curiosité.

Autre indice : l'autre famille que la tradition associe à l'auberge des pilotes, celle des pilotes Louis Delisle, de son fils Magloire et de son petit-fils Trefflé fut l'objet des recherches antérieures de notre curé. Le pilote Trefflé Delisle s'éteignit à l'Hospice de Rimouski en 1944; quelques temps avant sa mort, monsieur Bérubé avait recueilli de la bouche même de Trefflé sa version de la légende qu'on a accolée à sa maison natale. «*Fumisterie d'un des domestiques...*» écrira monsieur Bérubé².

Je suivais alors avec beaucoup d'intérêt les recherches de notre curé. Trop tôt, il dut interrompre ce chapitre : son évêque le nommait curé de Saint-Odile puis aux archives du diocèse. Vers la fin de sa vie active, il me remit l'original du petit cahier manuscrit dans lequel, sous



les numéros de lots 404 à 363, il avait inscrit des familles résidentes de la Pointe de 1855 à 1950. Le message me parut clair : un chapitre important de notre petite histoire, celle de nos pilotes, était inachevé...

LE LÉGENDAIRE DU BAS-SAINT-LAURENT...

En 1981, Hélène Gauthier-Chassé, libraire à Rimouski, publie : **À diable-vent, Légendaire du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée de la Matapédia**. Dans ce recueil des légendes régionales, la maison hantée de la pointe à la Loupe se voit attribuer une place de premier plan; la page couverture et le premier chapitre lui sont consacrés³.

Hélène Chassé justifie ainsi son choix :

Démodée ou pas, la croyance aux maisons hantées fut et demeure vivace dans le Bas-Saint-Laurent. Nous la retrouvons dans presque chaque village. [...] Si, parmi toutes ces maisons hantées chères à la petite histoire du Bas-Saint-Laurent, nous avons choisi de nous attarder sur celle de la pointe à la Loupe, c'est que ses murs très anciens sont encore debout, réels, accessibles au regard et au toucher comme s'ils voulaient nous convaincre du légendaire qui les imprègne depuis plus d'un siècle⁴.

Hélène Chassé reconnaît aussi au corpus des légendes de Trois-Pistoles une densité qu'elle ne retrouve pas à Rimouski ou dans la vallée.

Pour un chercheur de trésors que sont les légendes, la région de Trois-Pistoles constitue une véritable mine d'or. Trois générations, au moins, se plaisent à raconter et à perpétuer les histoires et les vieilles croyances⁵.

En troisième lieu, je situerais ainsi l'auteur de **À diable-vent**. Professeure de littérature au CÉGEP et à l'Université, elle s'intéressait alors au folklore vivant et à l'oral plus qu'à l'histoire ou à la science; voici quelques extraits de la présentation qu'elle fait de son ouvrage :

Le folklore a besoin d'être vivant, autrement il se fonde dans l'histoire... Quand la retransmission de nos plus belles légendes ne reposera plus que sur les écrivains, l'oral aura perdu sa signification unique, profonde, et le peuple, une bonne part de son identité [...] La région possède ses conteurs, ses chercheurs, ses folkloristes; peu d'entre eux cependant se sont penchés sur l'analyse et la comparaison de ses récits populaires... Cependant, loin de nous l'idée de nous afficher en ethnologue ou en scientifique⁶.

N'empêche qu'à mon avis, cet ouvrage cerne bien le phénomène que constitue nos légendes et suggère discrètement des pistes d'interprétation. Le livre de madame Chassé est un outil précieux à la disposition de ceux qui veulent faire cohabiter l'histoire... et la légende. Dommage que la première édition soit épuisée.

JEAN LECLERC, LE SAINT-LAURENT ET SES PILOTES 1805-1860

La parution de cette bible du pilotage aura été un événement capital dans la gestion de notre projet. L'étude du professeur Leclerc s'inscrit dans un champ de recherche plus vaste, l'histoire maritime du Québec au XIX^e siècle. Mais

elle est consacrée à l'aménagement de la voie maritime du Saint-Laurent en aval de Québec pendant la première moitié du siècle. Or la période et le territoire visés par ce travail recouvrent tout-à-fait l'essor et le déclin du pilotage chez-nous. Le quatrième chapitre, le plus volumineux de l'ouvrage profile ce «*métier unique en son genre*»⁷, celui des pilotes des grands voiliers transatlantiques sous le régime de la Trinity House entre 1805 et 1860.

Les autres chapitres du volume abordent successivement les thèmes suivants:

- Le fleuve, porte continentale de l'Amérique du Nord et l'organisation du trafic maritime par la structure administrative de la Trinity House.
- Le rôle prépondérant du port de Québec, alors troisième en importance en Amérique.
- La signalisation maritime. La construction d'un réseau de phares sur le Saint-Laurent aura été une entreprise aussi colossale que la mise en chantier de l'Intercolonial ou de la canalisation du Saint-Laurent.

«Le lecteur trouvera dans ces pages, rien de moins que la synthèse de l'histoire du pilotage, à l'époque de la libre concurrence sur le fleuve»⁸. Claude Galarneau, professeur à Laval et signataire de la pré-



La maison hantée dans son état actuel.



Village de Rivière-Trois-Pistoles et la pointe à la Loupe.
Le cercle indique le site de l'auberge des pilotes.

mes bien structurés. De plus, les mordus du passé se préparent à rééditer l'histoire de Trois-Pistoles pour célébrer le 300^e anniversaire; en 1697, le seigneur Jean Rioux et son épouse, Catherine Leblond, arrivaient à Trois-Pistoles.

La partie de cette recherche qu'il sera plus difficile de mener à terme, c'est l'analyse critique de nos légendes.

Certaines de nos légendes locales les plus souvent citées sont relativement contemporaines et leur point d'ancrage à la réalité historique est visiblement factice. Elles sont plutôt une appropriation post factum d'une réalité qu'un document à valeur historique. Notre recherche pourrait heurter la croyance populaire qui tend à confondre légende et histoire.

face, reconnaît que son disciple, «à partir d'une documentation jusque-là inconnue», a reconstitué «avec originalité et rigueur» une histoire encore inédite⁹.

J'ai lu avec émerveillement, j'ai souligné et annoté les 232 pages du **Saint-Laurent et ses pilotes**. En 1991, j'en ai parlé au dîner d'un congrès régional des Clubs Richelieu, puis à l'assemblée annuelle de la Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles; séance tenante, le président du Comité du patrimoine m'a fait la proposition de travailler avec son équipe à la réalisation d'un vieux rêve, le sauvetage de la maison des pilotes; c'est ainsi que notre projet fut mis en chantier. Comme un grand «nordet» cette parution a gonflé nos voiles d'un souffle d'enthousiasme.

Jean Leclerc résume son livre dans ce cri: «*Comment l'historiographie a-t-elle pu oublier un corps de métier qui fut à la base de la prospérité économique du port de Québec ?*»¹⁰ Chez-nous la question se formule autrement: Comment avons-nous pu refouler dans notre mémoire collective cent années d'une histoire magnifique, et les camoufler derrière les sortilèges d'une légende diabolique ?

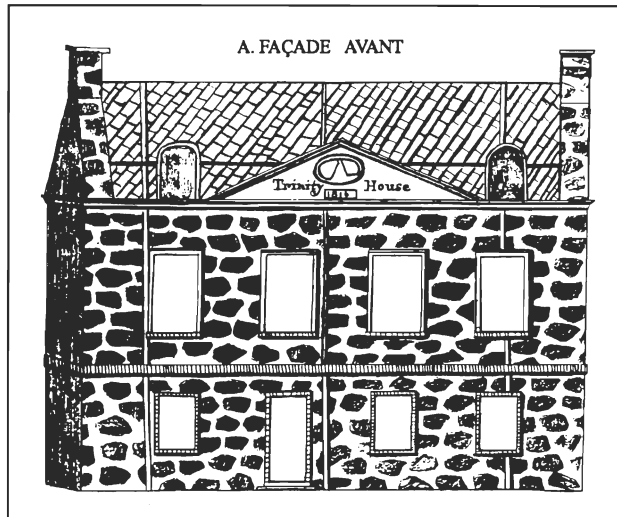
PRÉSENTATION DU PROJET

Nous fouillons deux thèmes: la vie de nos pilotes et l'analyse critique de nos légendes.

Le nombre des pilotes «branchés», recensés à ce jour dans le bassin amont de l'île du Bic- soit Trois-Pistoles et L'Isle-Verte, atteint la cinquantaine. Nos familles souches étaient des dynasties de cultivateurs-pilotes qui se transmettaient leur savoir-faire de père en fils. Les filles mariaient des marins et les fils, des filles de marins. Les recensements canadiens révèlent que le voisinage de ces familles regroupait des gens de mer, arrimeurs, calfateurs, menuisiers, pêcheurs.

À Trois-Pistoles, il est assez facile de reconstituer les histoires de familles. Le milieu compte d'excellents généalogistes tel François Beaulieu qui achève de recenser les baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse. L'Association des familles Rioux (x) d'Amérique, la Société d'histoire et de généalogie, le Comité du patrimoine sont des organis-

Madame Chassé a démontré que le contenu des légendes pistoloises est particulièrement dense. L'histoire locale pourrait expliquer quelque peu ce phénomène. Une époque de l'histoire locale est tissée des chicanes épiques sur des questions de chemins, vécues en termes d'histoires religieuses: on se bagarrait pour avoir l'église «en haut» ou pour la garder «en bas». Lorsque l'arbitre, en l'occurrence l'évêque de Québec, eût confié la paroisse à un bon pacificateur, il s'en suivit une période d'harmonie et grande prospérité.



Bâtiment de la Corporation de la maison de la Trinité de Québec.
(Source: Jean Leclerc, **Le Saint-Laurent et ses pilotes**, p.30.)



Par contre, vers la même période, on constate le déclin du pilotage à Trois-Pistoles. La concurrence et l'évolution ont favorisé le port de Pointe-au-Père pour l'embarquement des pilotes; c'est pourquoi plusieurs familles ont émigré au Bic, puis à Rimouski. Et faute d'instruction, nos pilotes ont été graduellement déclassés : à Trois-Pistoles, la première école publique ouvre ses portes en 1829, 130 ans après l'arrivée du premier seigneur. Une question me hante : certaines légendes ont-elles joué un rôle d'intégration socio-religieuse ? Auraient-elles servi la promotion d'une certaine idéologie ? Les choses se passent chez les pilotes comme si les métiers de la terre étaient devenus sains, ou saints, et les métiers de la mer, des métiers du diable.

UNE SINGULIÈRE SYMÉTRIE

Pour conclure la présentation de notre projet, revenons-en aux ruines de la maison hantée et à la Trinity House. Les deux structures de pierre que nous pouvons comparer sur les vignettes ci-jointes¹¹, nous posent aussi une question passionnante : leur symétrie est-elle simplement l'effet du hasard ?

Le bâtiment de pierre avec comble, situé au 1, du Cul-de-Sac, dans le port de Québec, a abrité la Corporation de la Trinité de 1822 à 1831. Notre auberge des pilotes aurait été érigée vers 1830 sur la pointe à la Loupe, près de l'ancien chemin du Roi; de ce site, il est facile d'observer la circulation des bateaux et il est aussi facile de prendre le large dès que la marée commence à monter. Les structures de pierre de cette ampleur sont plutôt rares dans la région. Et celle-ci ressemble singulièrement à la Trinity House ! Une tradition veut que la maison de pierre ait été la première de trois auberges des pilotes dans le Bas-Saint-Laurent; les autres auraient été tenues dans les montagnes du Bic et à Mitis.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, pourrions-nous apporter des éclaircissements à ces interrogations dont je viens de vous

faire part ? Quelles que soient les réponses, une évidence est maintenant notoire : il y a un trou dans notre mémoire; il nous faut retrouver le souvenir de nos pilotes. Et pas seulement aux alentours de la pointe à la Loupe; au Bic, à Pointe-au-Père, à Mitis et jusqu'à Matane.

Les murs de pierre de l'auberge des pilotes se sont détériorés au cours des dix dernières années. Le Comité du patrimoine veut assurer la conservation du monument de la pointe à la Loupe, non seulement pour qu'il signale aux

touristes un corpus de légendes unique mais surtout pour que ce monument nous aide à redécouvrir qui étaient nos pères et quel rôle original ils ont tenu dans la construction d'un pays.

NOTES

1. Léo Bérubé, 45 chroniques publiées sous la rubrique «*Il y a encore du monde à Rivières-Trois-Pistoles*», dans l'**Écho du Bas-Saint-Laurent**, Rimouski, entre avril 1953 et juin 1954.
2. Léo Bérubé, **Op. cit.**
3. Hélène Gauthier-Chassé, **À diable-vent, Légendaire du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée de la Matapédia**, Montréal, Les Quinze, Éditeur, collection : Mémoires d'homme, 1981, 140 pages.
4. H. Chassé, **Op. cit.**, p. 12.
5. **Idem**, p. 19.
6. **Ibid.**, p. 12.
7. Jean Leclerc, **Le Saint-Laurent et ses pilotes, 1805-1860**, Montréal, Leméac Éditeur, 1990, 232 pages.
8. **Ibid.**, p. 17.
9. **Ibid.**, p. 9.
10. **Ibid.**, p. 16.
11. **Op. cit.**, p. 30.